



Mobilisations sociales

Art et qualité de vie
Une articulation singulière
vecteur d'intégration

Rose-Marie Dethier



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Art et qualité de vie

Une articulation singulière vecteur d'intégration

Rose-Marie Dethier

Collection : *Mobilisations sociales* - CDGAI 2017

Coordination et conception : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-107-2

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science-action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque-là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et *Street Art*, Arts urbains, langues maternelles, ... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

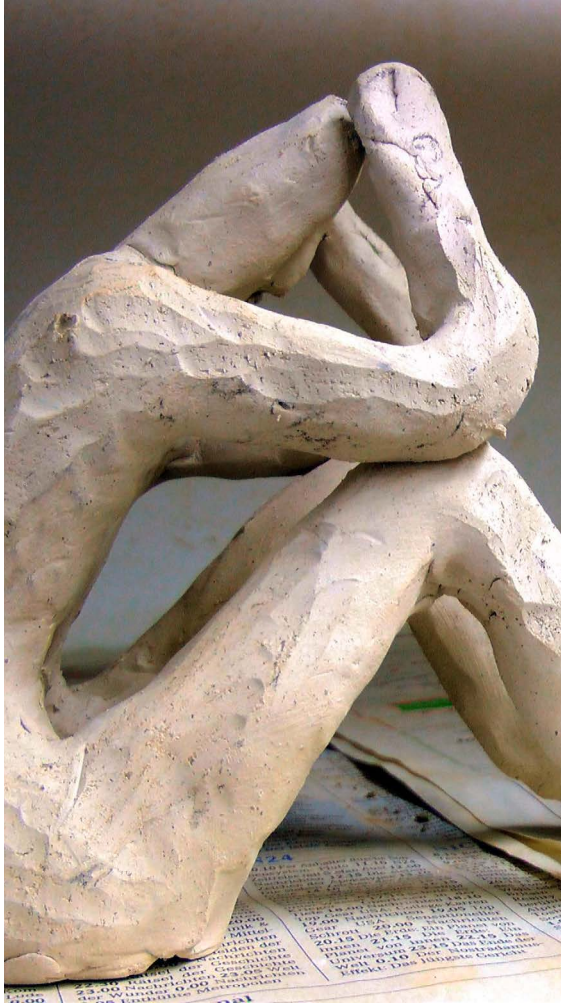
Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Table des matières

Introduction	1
1. Le concept de qualité de vie	3
2. Qualité de vie et représentations sociales	5
3. L'avoir et la fragilité des identités	7
4. La création de sens	8
Conclusion	11
Prologue	12
Bibliographie	13
Notes	14



Introduction

L'enquête de la plate-forme psychiatrique liégeoise

La Plate-Forme Psychiatrique Liégeoise (PFPL)¹, en collaboration avec le Service de Psychiatrie de l'Université de Liège², avait réalisé une grande enquête de santé publique (1999). Le but de cette étude était de mettre en évidence les problèmes psychiatriques et psychologiques rencontrés par la population générale de la Province de Liège (qui regroupe approximativement un million de personnes). Pour pouvoir organiser correctement la politique de soins de santé, il semblait nécessaire de connaître l'ampleur de la situation et la manière dont les personnes ont utilisé l'infrastructure à leur disposition. Aucune enquête épidémiologique de cette envergure n'avait été réalisée en Belgique. Un échantillon d'un millier de personnes représentatif de la population a été sélectionné au hasard par une procédure informatisée. Ces personnes ont répondu à un questionnaire spécifique regroupant mille cinq cent questions. Ce questionnaire, mis au point par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et par le Service de Psychiatrie de l'Université de Liège, abordait les problèmes que les personnes auraient pu rencontrer au cours de leur vie. Il les interrogeait également sur le type de consultations qu'elles avaient effectuées.

Les résultats sont interpellants :

- deux-tiers des personnes de la Province de Liège ont rencontré des problèmes de type psychiatrique au cours de leur vie ;
- un tiers a présenté un problème lié à l'utilisation de substances (alcool, drogues, médicaments) ;
- un tiers a présenté, au minimum, soit un trouble d'utilisation de substances, soit un trouble de l'humeur, soit un trouble anxieux ;
- Moins de la moitié a consulté.

L'étiologie des troubles observés est à rechercher dans l'importance de la déliaison sociale. Les identités sont fragiles. La perte

des repères, les éclatements sociaux, familiaux, la vulnérabilité circonstancielle, constitutionnelle, la souffrance et l'exclusion sont importantes.

Loin d'être un épiphénomène localisé à la Province de Liège, cette étude nous renvoie à la mondialisation, à un mal-être de grande ampleur. Le libéralisme social, intellectuel, économique et financier constitue, dans le monde actuel, la tendance générale.

Cette tendance marquée par le sceau de la « liberté d'entreprendre » a eu un impact positif avec la création de la démocratie libérale du 19^e et du 20^e siècle. Elle génère actuellement des répercussions notables sur la santé mentale de la population.

Ces constats sont d'importance, et les politiques en matière de santé se doivent aujourd'hui d'axer leurs interventions sur des réponses permettant de pallier à ces manques afin de garantir les principes éthiques d'égalité des chances et d'accès à la citoyenneté.

Ces principes guident nos actions au sein de l'Association Inter-régionale de Guidance et de Santé (AIGS)³. Ils nous conduisent à un remaniement constant de nos pratiques où l'art et la qualité de vie trouvent une place centrale de par leurs impacts dialectiques sur la création de sens, l'accès à la symbolique, la flexibilité des représentations et le renforcement identitaire.

1. Le concept de qualité de vie

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la **santé** comme un état de bien-être physique, mental et social et pas seulement comme l'absence de maladie. Cette définition intègre indirectement la notion de **qualité de vie**.

Gerin *et al.* (1992) définissent celle-ci comme l'ensemble des satisfactions et insatisfactions éprouvées par un sujet ou un groupe de sujets à propos de sa vie actuelle en général.

Dupuis *et al.* (1989) la présentent comme l'état général dans lequel un individu se trouve à un moment donné de son existence par rapport à son idéal.

D'emblée, ce concept apparaît comme global et unificateur. Les dénominateurs communs que l'on retrouve dans ces définitions mettent en évidence :

- la dimension **cognitive** de la qualité de vie à travers la notion de satisfaction ;
- sa dimension **affective** à travers la notion de bien-être ;
- sa dimension **sociale** à travers des indicateurs objectifs.

Ces trois dimensions sont en interrelations permanentes.

Les indicateurs objectifs de qualité de vie sont repris dans la littérature. Les revenus, le statut social, le logement, les activités régulières, les liens sociaux constituent autant de dimensions qui participent à l'établissement de cet état de bien-être, d'émotivité équilibrée et de satisfaction.

Ces indicateurs sont au centre de nos actions psychosociales. Nous œuvrons quotidiennement à la rencontre de ces critères par une action sur le réel.

Celle-ci, si importante soit-elle, ne peut cependant faire l'économie d'une action sur le représenté, c'est-à-dire, sur le sentiment subjectif de qualité de vie que l'on retrouve dans ses dimensions cognitive et affective.

N'oublions pas qu'une grande partie de nos concitoyens vivent une situation de précarité interpellante. Cette précarité a un impact holistique sur leurs pensées, leurs comportements et leurs émotions. Elle les maintient dans le réseau des exclus. Le cercle de la déviance s'installe rapidement: préjugés, fausses

croyances, attentes inférieures, négations d'opportunités et d'occasions risquent fortement de confiner la personne dans des expériences de vie restreintes, dans la marginalisation et la prescription sociale.

Sortir de l'exclusion, renouer avec un projet d'activation, avec une dynamique intégrative supposent un changement interne permettant à la personne d'être en lien avec son potentiel créateur et avec ses ressources.

Depuis Wolfensberger, nous connaissons la puissance de la valorisation des rôles sociaux (Wolfensberger, 1991). Il nous invite au quotidien à regarder une personne comme nous voudrions qu'elle soit afin de l'aider à devenir ce qu'elle peut être.

Nous considérons avec lui que chaque personne dispose d'un potentiel de ressources et que l'accès à ces ressources repose sur leurs possibilités d'expression et sur la dynamique du lien.

Dans ce contexte, la créativité a été utilisée comme vecteur de développement personnel et d'intégration. Elle permet à la personne de renouer avec des états internes de plaisir, de satisfaction. Ces activités participent à l'activation des liens sociaux et au tissage identitaire. L'œuvre a un impact sur la représentation de soi dans la mesure où, « je crée l'œuvre et l'œuvre me crée. »

2. Qualité de vie et représentations sociales

Être acteur de bien-être et de satisfaction suppose, outre une action sur le réel, une action sur les représentations, que celles-ci soient culturelles, sociales ou personnelles.

Les ethnologues nous ont appris qu'il y a un lien entre la culture et la perception du réel. D'une culture à l'autre, à travers un même objet, on ne perçoit pas la même chose.

Percevoir, c'est donc saisir une représentation qui est culturelle ; la culture désigne les *stimuli* à distinguer. Elle y associe valeurs, représentations et prescriptions émotionnelles.

Percevoir, c'est saisir, identifier, signifier, ... c'est aussi déformer, confondre, discriminer. L'enseignement que nous en retirons est d'importance.

À l'évolution irréversible de la matière s'ajoute une évolution flexible et modulable des représentations. Le monde du déterminisme laisse place au monde des possibles, au monde de la conscience, au monde du représenté.

En 1976, Moscovici a mis en lumière les modalités du remodelage cognitif effectué par la représentation. D'emblée, il remarque que la personne n'est pas un récepteur passif de *stimuli*. L'homme reconstruit, réaménage constamment le réel par le biais des représentations.

La représentation devient ainsi le représentant mental de l'objet qu'elle restitue symboliquement.

Mots à mots, idées par idées, nous participons au façonnement et à la création des représentations véhiculées par la culture.

L'humain dispose ainsi d'une liberté nouvelle. Il est le seul animal capable d'échapper à sa condition car il est capable d'une réflexion secondaire sur lui-même. Dans sa porosité, dans sa rencontre avec l'altérité, dans ses possibles ensorcellements, il s'exerce à la flexibilité des représentations. Il se renouvelle, il s'édifie, il se construit.

L'œuvre d'art est une ouverture du monde à son futur le plus essentiel. Elle est la mise en mouvement, le chemin, le voyage... Une tête peinte par Pablo Picasso a toujours la signification de l'interrogatif. Même ressemblante, elle restera une question sur le visage humain. L'art est dialectique. Il réintroduit cette flexibilité dans nos représentations. Il maintient la question ouverte, il laisse advenir l'inattendu, il nous permet de nous réinventer.

La dimension culturelle oriente la construction de soi. L'art aide à classer, extérioriser, repérer, solidariser. Il nous organise, il nous bouscule, il nous émeut, il nous bouleverse. Les dimensions culturelles, artistiques, créatives sollicitent l'ensemble de notre dispositif mental depuis la sensation jusqu'au sens qui sera donné. Elles permettent d'agir nos représentations en nous ouvrant à l'altérité et à l'interculturel.

Picasso nous le rappelle: « S'il n'y avait qu'une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur le même thème ».

3. L'avoir et la fragilité des identités

La mondialisation avec l'économie de marché participe à la fragilisation des identités. Nos sociétés contemporaines se caractérisent par un centrage sur l'AVOIR.

Dans le mode de relation AVOIR, ma relation au monde est à la base de la possession de sorte que « je veux faire de tout et de tous, ma propriété. »

Les manifestations de l'AVOIR se traduisent par un processus d'incorporation et de consommation. J'AI se caractérise ainsi par l'établissement d'une relation de permanence entre JE et un OBJET. Je suis moi parce que j'ai l'objet.

La confusion actuelle alimentée par la société repose sur le principe que JE SUIS ce que J'AI, ce que JE CONSOMME, ce que JE POSSÈDE.

Un lien de permanence s'établit entre l'identité et l'objet. Comme l'objet n'est pas permanent, l'angoisse et la fragilité identitaire qui en résultent sont importantes.

La dimension artistique opère un centrage différent, reposant sur une qualité d'être plutôt que sur une qualité d'avoir. Elle permet d'adapter, de développer, de construire l'expression personnelle par une démarche participative et intégrative. Cette démarche se focalise sur le chemin plus que sur le résultat. Elle inscrit l'instant vécu dans un projet global d'épanouissement et de bien-être. Elle donne naissance.

Erich Fromm⁴ le soulignait: « La plus grande tâche que l'homme ait à accomplir dans sa vie est de se donner naissance à lui-même pour devenir ce qu'il est potentiellement. »

4. La création de sens

Parler de qualité de vie, c'est aussi intégrer les dimensions du temps et du sens.

Aujourd'hui, force nous est de constater qu'il n'y a plus guère de foi en l'avenir. Certes, nous vivons mieux que les générations précédentes mais les raisons de vivre font défaut. Il y a perte de sens.

Le temps, inexorablement, dilue le sens. Il désarticule le faire et le devenir par la répétition et la vitesse.

La dilution du sens par la répétition

Au début du 20^e siècle, à l'ère des progrès technologiques, Taylor s'intéresse de manière méthodique au déploiement « du faire dans le temps ». Le temps ainsi pensé se retrouve réduit à une durée prescrite pour chaque tâche. L'organisation du travail devient scientifique. Elle s'appuie sur la répétition de sorte qu'il suffit aux ouvriers d'exécuter une succession de gestes ordonnés, cadencés pour arriver à un résultat optimal. Nous sommes dans *Les temps modernes* (film de Charlie Chaplin, 1936), l'époque du travail à la chaîne.

C'est le règne de la répétition, de la routine, le règne de Sisyphe... Pour eux, pour nous, passé, présent et futur aux contenus identiques se confondent dans un présent qui n'a d'autre horizon qu'une cadence.

Le temps se morcelle. Il se désarticule de sorte que l'on parle encore de temps de travail, de temps libre... sans penser que chaque espace de temps est avant tout un temps de devenir.

La vitesse et le faire instantané

Aujourd'hui, il faut aller vite, de plus en plus vite. L'idéal serait même que le mouvement et le « faire » s'achèvent dans l'instantané. Nous sommes ainsi sans cesse exhortés à accélérer

notre mouvement. Le deux-en-un rend les vêtements brillants, les cheveux brillants... « N'attendez pas, commandez vite! » ...

La promotion est celle de la précipitation plutôt que celle de la réflexion.

Et le temps nous dévore encore une fois, non plus par sa répétition mais par son inexorable accélération. Il nous pousse à un *zapping* de surface qui nous coupe de toute profondeur.

Quand le temps du faire et le temps du devenir se rencontrent...

Parler de « consolidation identitaire », c'est restaurer le lien entre le temps du faire et le temps du devenir. C'est réhabiliter le sens et l'utopie comme direction.

La question est de savoir comment articuler le faire au devenir, comment devenir créateur de sens ?

Dédale nous apporte un élément de réponse.

Dédale avait été mandaté par Minos – roi de Crète – à concevoir un labyrinthe devant servir à enfermer le Minotaure – monstre anthropophage – qui terrorisait les habitants. Le roi avait également le projet inavoué d'y enfermer Dédale et son fils Icare afin de prouver que nul, même son créateur ne pourrait en sortir vivant. L'ingénieur Dédale avait cependant anticipé le projet du roi Minos. Il créa des ailes avec des plumes qu'il fixa à l'aide de cire d'abeilles de sorte qu'ils purent s'évader...

Icare et Dédale étaient condamnés à vivre et à mourir dans un labyrinthe sans issue. Dans le labyrinthe de Dédale, tout est répétition. La vie elle-même n'a plus de sens. Les chemins ne mènent à rien puisqu'ils enferment le marcheur dans un faire sans perspective.

Loin de renoncer à l'utopie (en sortir), Dédale et Icare s'échappent d'un espace clos (deux dimensions), d'une absence de sens en détachant les yeux de leurs sandales pour ouvrir leurs

représentations à la troisième dimension : l'espace (ou encore la flexibilité des représentations, la création de sens).

Seul le changement de regard, la création de sens permet d'articuler au « faire » une nouvelle perspective.

Cette conception est également traduite par Albert Jacquard lorsqu'il nous parle de l'utopie.

Pour lui, une société sans utopie est une société passive. L'utopie est cette étoile lointaine. Il ne s'agit pas de l'atteindre mais simplement d'être fidèle à l'attraction de sa lueur.

L'utopie, le rêve, nous donne ainsi le sens (la direction comme la signification).

Il existe une multitude d'étoiles et une multitude de chemins qui tendent vers ces étoiles.

L'objectif de la culture, des actions psychosociales, ... n'est pas de prescrire les bonnes étoiles ou les bons chemins. Une telle attitude reviendrait à proposer un savoir-faire en poudre (savoir-faire inefficace) et à entrer dans la démarche du taylorisme en invitant à la répétition aliénante d'une même pratique dépourvue de sens.

Le projet est plutôt de promouvoir une culture de l'interrogation. La pérennité est dans la flexibilité de la forme et dans la création de valeurs et de sens. La création et le renouvellement du sens permettent ainsi d'inscrire une permanence et une durabilité dans des systèmes sans cesse condamnés à s'adapter et à se transformer.

Conclusion

Les pratiques créatives nous offrent une manière d'accepter et de transformer notre héritage. Elles nous ouvrent au monde des possibles, du représenté, elles ont un impact sur la construction identitaire et sur notre manière d'être au monde. Elles participent à la prise de conscience de nos références et à l'essor d'une dialectique où l'on peut s'étonner du paisible, du simple, du déjà compris.

J'emprunterai les mots de la fin à Michel Martin. Il nous dit :

« Les mots, les images qui viennent de l'extérieur, inventés, construits par les autres, la littérature, le cinéma et toutes les formes d'art servent à élaborer nos décors intérieurs, à alimenter nos représentations personnelles en les réinventant. ...

...Et celui qui ne voit pas le monde, à travers les images et les mots du monde, risque bien dans son contentement étroit d'être rejeté du mouvement de la vie, d'être borné à jamais.

Il est toujours temps de choisir et de critiquer, de prendre ses distances et de comprendre. Mais il faut voir et entendre pour comprendre et pour connaître ».

L'égalité des chances passe certainement par-là !

Prologue

Le douzième chameau

Un vieil homme sentant sa fin prochaine appela à lui ses trois fils pour partager avec eux ce qu'il lui restait de biens. Il leur dit : « Mes fils, j'ai onze chameaux, j'en lègue la moitié à l'aîné, le quart au second, et à toi, mon dernier, je t'en donne le sixième. » À la mort du père, les fils se retrouvent bien perplexes – comment départager ? La guerre du partage semblait devenir inévitable. Sans solution, ils se rendirent au village voisin, quérir les conseils d'un vieux sage. Celui-ci réfléchit puis hocha la tête : « Je ne peux pas résoudre ce problème. Tout ce que je peux faire pour vous, c'est vous donner mon vieux chameau. Il est vieux, il est maigre et plus très vaillant mais il vous aidera à départager. » Les fils ramenèrent le vieux chameau et partagèrent. Le premier reçut alors six chameaux, le second trois et le dernier deux. Restait alors le vieux chameau malingre qu'ils purent rendre à son propriétaire.

Inventer les douzièmes chameaux, changer de perspectives, métamorphoser le problème, accéder aux ressources... tels sont les rôles et fonctions de l'art et de la qualité de vie dans nos actions de réhabilitation psychosociale.

Bibliographie

- Camus, Albert, (1942/1985), *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard
- Dethier, Rose-Marie, (2017), *Intelligence artificielle. Construire le futur dans l'Europe sociale*, Seraing, CDGAI
- Kundera, Milan, (1984/2007), *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard
- Wolfensberger, Wolf, (1991), *La valorisation des rôles sociaux: introduction à un concept de référence pour l'organisation des services*, Genève, Éditions des Deux Continents
- Maffesoli, Michel, (2000), « Perspectives tribales ou le changement de paradigme social » in Université de tous les savoirs, vol.3. *Qu'est-ce que la Société ?*, Michaud Yves (direction)

Notes

1. Pour une présentation de cette Plate-forme, vous pouvez consulter son site : <https://www.pfpl.eu/>
2. Service relié à la Faculté de Médecine de l'ULiège.
3. Association dans laquelle je travaille en tant que Conseiller scientifique adjoint à la direction des personnel.

Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Art et qualité de vie

Une articulation singulière vecteur d'intégration

ISBN 978-2-39024-107-2



9 782390 241072

*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

